

Déjà je ne suis plus là. J'entends le tambour et sa lente mélodie qui monte en moi.

Boum boum boum boum boum boum boum boum boum boum...

Je ferme les yeux et je vois le secret, là. Devant moi. Je suis à l'orée de la forêt. Le corbeau est sur mon épaule et me raconte des secrets. Il me parle de mon instinct de vie. Il me parle de ma force. Il me parle de mon courage. Il évoque mes ancêtres. Il évoque ma lignée. Il évoque ma descendance. Je suis là, ici et maintenant. J'entre dans la forêt. Il m'accompagne. Il croasse à mes oreilles. Des oiseaux me suivent, des lapins sont apeurés, les marmottes se cachent. La forêt est aux aguets, attend, a peur. C'est un vacarme incessant autour de moi. Les branches des arbres m'agrippent, me retiennent. J'entends les loups. Les branches déchirent mes vêtements. Elles lacèrent ma peau. Un renard vient renifler ma main. Des perles de sang gouttent. Mais je ne sens rien. Je suis la trace des marçassins. Je renifle à quatre pattes, le nez contre le sol. Je me sens comme attirée, comme happée. Je gratte la terre tel le sanglier. Je m'enfonçe. J'ai de la mousse sous les ongles, j'ai du lichen sur les pieds. Ma peau brunit. Ma peau s'épaissit. Je rentre dans le mystère, les yeux grands ouverts, les sens aux aguets. Je sens le humus, je sens la prairie, je sens la terre, mouillée. Je sens le vent. Il croasse à mes oreilles, me dit d'avancer, encore, encore, encore, encore... Je me sens pleine, je me sens entière, je me sens forte. Je marche, pendant des heures, entières, longues, à travers la forêt immense. Et je le vois, là. Debout, il m'attend. Mutunus Tutunus me prévient le corbeau. Mutunus tutunus je répète en silence. Mutunus tutunus voilà ce que je crie. Il s'avance vers moi. Entre ses jambes, son sexe démesurément grand. Mais je n'ai pas peur. Je m'allonge dans la mousse. J'ai du poil au menton. J'ai du poil sur les jambes. J'ai du poil sur les aisselles. J'ai du poil au pubis. J'ai du poil. Partout. Je suis couchée, repliée comme un fœtus. Je ne me pose pas de question. Il avance, s'agenouille devant moi et me lèche. Il me lèche, me lèche, me lèche de sa langue râpeuse. Il me lèche partout, partout. Cela dure des heures, des heures de massage, de modelage par la langue. Comme une seconde peau. Il me façonne. Il me fait un nouveau placenta fait de salive et de sueur. Je suis un bébé. Un bébé ours. Je nais à la vie. Je nais à la vie.

—
Penda Diouf,

La Grande Ourse, édition Quartett, 2019, p. 71-73